

## Jean-Louis Guigou, président de l'IPEMED

### « Il faut industrialiser cette immense région qui va du Maroc à l'Égypte »

*Président de l'IPEMED (Institut de Prospective Economique du Monde Méditerranéen), M. Jean-Louis Guigou a passé quelques jours en Tunisie. Il n'était pas ici pour voir seulement ses amis MM. Radhi Meddeb, ancien président de l'IPEMED et Abdesslem Ben Ayed, président du Conseil de surveillance de l'IPEMED. Durant son séjour, il a rencontré bien d'autres patrons tunisiens, et il a surtout fait du lobbying pour ce qu'on pourrait appeler son cheval de bataille qu'il chevauche depuis des années : la construction d'une véritable Union méditerranéenne. Il a eu l'amabilité de répondre aux questions de l'Économiste Maghrébin.*



**Oui, parce que l'économie n'était pas une priorité. Barcelone n'a pas marché pour plusieurs raisons. Mais pour moi, la raison la plus fondamentale est celle-ci : au moment de la création du processus de Barcelone en 1995, l'Europe était puissante et les pays arabes dominés.**

**Si vous commencez par nous présenter l'institution que vous présidez.**

L'IPEMED est un institut de prospective où nous réfléchissons sur l'avenir et sur la manière de le construire. Nous nous occupons uniquement de l'économie : l'eau, l'énergie, la santé, le transport, l'agriculture, la sécurité alimentaire, la finance etc.

Notre objectif, et c'est inscrit dans nos statuts, consiste à rapprocher, par le biais de l'économie, les deux rives de la Méditerranée.

Les financements que nous avons, nous permettent de faire des études, mais aussi du lobbying pour que les hommes politiques arrivent à adopter nos positions et à dire oui, l'IPEMED a raison, voilà ce qu'il faut faire. Nous essayons de convaincre les élites politiques européennes que l'avenir, c'est de mettre le cap au sud.

**Et vous arrivez à les convaincre facilement ?**

Ce n'est pas toujours évident, parce qu'il y a des entrepreneurs et des politiques qui disent que les pays arabes, c'est un peu le chaos, et donc on gagnerait à aller en Chine où les gens travaillent dur, ou en Amérique. A l'IPEMED, on tente de les convaincre du contraire en leur disant que leur intérêt se trouve du côté des pays méditerranéens et de l'Afrique.

**Et s'ils exigent de vous une démonstration ?**

Je peux démontrer que des tendances lourdes sont à l'œuvre et que l'intégration va se faire par le sud. Il y a dix ans, j'ai écrit un article au journal Le Monde que j'ai intitulé « les quartiers d'orange » Nord-Sud. Dans cet article, je développais

l'idée que l'avenir de l'Europe et du monde arabe se joue en Méditerranée. La proximité géographique et la complémentarité jouent dans les deux sens : l'Europe a besoin du dynamisme démographique et des marchés émergents de la rive méridionale ; le Sud a besoin du savoir-faire de l'Europe et d'une Europe solidaire pour affronter le choc de l'ouverture commerciale, le défi des emplois à créer et des réformes politiques et sociétales que la modernité exige. L'alternative pour les deux rives est claire : s'associer et devenir une des régions majeures du globe, ou être éclatées, donc marginalisées.

Je dois préciser que dès la chute du mur de Berlin, nous avons été quelques-uns à dire que l'occasion est désormais offerte afin qu'au conflit Est-Ouest se substitue la coopération Nord-Sud. Et ici, permettez-moi de dire qu'en toute modestie, c'est moi, mon ami Radhi Meddeb et quelques autres qui avons créé le concept de l'Union pour la Méditerranée.

**Vous semblez très sûr de la pertinence de ce concept...**

Je suis très confiant et très sûr, parce que, comme j'aime le dire, je suis « un marxiste libéral ». Je crois que le capital mène le monde. Dans ces « quartiers d'orange », il y a, d'un côté, les pays du Nord, riches et vieillissants, et de l'autre, les pays du Sud, jeunes et émergents. Les uns et les autres ont tout intérêt à coopérer ensemble. En bas, vous avez la jeunesse, en haut la vieillesse, en bas la croissance, et en haut la technologie. Regardez « le quartier d'orange » de l'Extrême Orient. Il est immense. On compte 3,5 milliards d'êtres humains dans cette tranche de melon, qui va du Japon jusqu'en Australie. Quant à nous ici, nous

sommes séparés. L'Europe est dans sa bulle, les Arabes sont en pleine pagaille transitionnelle, et les Africains sont seuls en bas. Ils font de la croissance, mais ils sont aussi en pleine pagaille.

**Vous dites que le capital mène le monde maintenant. Cela veut dire qu'avant, il avait moins d'influence ?**

Avant, le capital avait des chaînes de valeur partout dans le monde. Ici, je fais les coussins de voiture, au Vietnam, je fais les batteries, en Argentine, je fais faire les volants, et puis ça circulait, ça polluait, le produit n'était pas toujours de bonne qualité.

Maintenant, ça change. Les économistes nous parlent du compactage des chaînes de valeur. C'est-à-dire une diminution du nombre des chaînes de montage avec contrôle étroit de la qualité. Et pour faire de la qualité, il faut contrôler les sous-traitants. Et ça marche très bien quand, par exemple, un pays vieillissant comme l'Amérique travaille avec des pays jeunes et émergents comme le Mexique et la Colombie. En douze ans, l'Amérique a créé deux millions cinq cent mille emplois au Mexique et a fait de ce pays la quatrième plateforme mondiale de production de voitures et de camions.

Nous disons donc qu'au même titre que l'Amérique s'est appuyée sur le Mexique et la Colombie, au même titre que l'Allemagne s'est appuyée sur les pays de l'Est, Pologne, Tchéquie et autres, au même titre que la Chine et le Japon s'appuient sur les Tigres asiatiques, les Français et les Européens doivent s'appuyer sur les pays arabes.

**Cette vue optimiste n'est-elle pas contrée par l'Histoire ? Il y a 22 ans, le processus de Barcelone fut institué dans le but de construire un espace de paix, de sécurité et de prospérité partagée. 22 ans après, il n'y a ni paix, ni sécurité, ni prospérité. L'échec est terrifiant...**

Oui, parce que l'économie n'était pas une priorité. Barcelone n'a pas marché pour plusieurs raisons. Mais pour moi, la

**Je peux vous assurer que le Maghreb va devenir le lieu où beaucoup d'entreprises industrielles européennes viendront s'installer. Le but étant d'alimenter les grands marchés africains en plein développement.**

raison la plus fondamentale est celle-ci : au moment de la création du processus de Barcelone en 1995, l'Europe était puissante et les pays arabes dominés. Cela veut dire que nous avons construit l'Euroméditerranée dans des rapports dominants-dominés, centre-périphérie. Parce qu'elle a l'argent, l'Europe décide, fait ce qu'elle veut et les pays arabes se contentent d'exécuter ce qui est dicté par leurs voisins du Nord. Il y avait beaucoup de politique et très peu de projets spécifiquement économiques.

Cette relation dominant-dominé, centre-périphérie, doit cesser maintenant, car la Méditerranée n'est pas le cul-de-sac de l'Europe, elle n'est pas la frontière sud de l'Europe, mais le pivot entre l'Afrique subsaharienne et l'Europe. Pour vous donner un exemple, l'Algérie est en train de construire la dorsale transsaharienne, qui est pour moi le plus grand projet d'aménagement du territoire au monde. C'est un projet qui va de Cherchell, la ville côtière algérienne jusqu'à Lagos, ce qui vous fait six mille kilomètres deux fois, trois voies d'autoroutes, sans parler des chemins de fer et des gazoducs.

**Ce grand projet a déjà commencé, ou il est encore dans les bureaux d'études ?**

Ce grand projet est en cours de réalisation avec les Chinois. Ils travaillent déjà sur le transfert du port d'Alger loin de la capitale. La baie d'Alger est magnifique, mais malheureusement, elle est complètement polluée par toutes sortes de produits.

L'idée, c'est de la transformer en port de plaisance, en une grande baie comme la baie de Nice avec des bateaux de plaisance. Et l'actuel port d'Alger va être transféré à Cherchell, 40 kilomètres plus loin, et ce sera en eau profonde. La construction des autoroutes et des chemins de fer qui vont suivre permettront

l'acheminement des marchandises jusqu'en Afrique, via Tamanrasset. D'ici là, on s'attend à ce que la traversée du Sahara ne prendra pas plus de deux jours et les touaregs deviendront des camionneurs. Et sur les plans que j'ai pu consulter, une liaison par route est prévue entre la Tunisie et Tamanrasset.

De leur côté, les Marocains sont en train de construire la « Rcade Atlantique », une autoroute qui devrait relier Tanger et Casablanca à Dakar. Ces projets sont formidables. Ils rappellent un peu la conquête de l'Ouest. Les oasis vont être reliées entre elles par des autoroutes. Il est possible de les transformer de lieux de trafic de drogue et d'armes en lieux de paix, de sécurité et d'emplois.

Je peux vous assurer que le Maghreb va devenir le lieu où beaucoup d'entreprises industrielles européennes viendront s'installer. Le but étant d'alimenter les grands marchés africains en plein développement.

Le Maghreb peut devenir le Mexique de l'Europe. Pour cela, il faut industrialiser la région, qui va du Maroc jusqu'en Egypte. Et cela est tout à fait possible, car il y a les pays européens qui veulent mettre un pied au sud, les pays arabes qui en ont marre d'importer et qui veulent s'industrialiser.

Depuis la crise de 2008, il y a une profonde mutation du commerce international : la coproduction et la production chez le pays client. Prenons l'exemple du TGV. La France en a vendu pour deux milliards d'euros à l'Amérique. Le président Hollande était content de ce coup. Seulement, ces TGV ne vont pas être construits à Belfort, mais en Amérique. Ces deux milliards concernent les brevets, l'assistance technique, le back office, les dessins, les préparations, mais la fabrication des rames du TGV est faite en Amérique, au grand dam des ouvriers de Belfort. Aujourd'hui donc,

les choses ont changé. A la France qui veut vendre des voitures en Algérie, les Algériens répondent d'accord, on achète, mais venez les produire chez nous, comme l'ont fait les Américains pour le TGV.

**Mais où trouver l'argent pour financer l'industrialisation d'une région aussi vaste que celle qui s'étend du Maroc à l'Egypte ?**

Ce n'est pas l'argent qui manque. Ce qui manque, ce sont les projets, la volonté, le courage. Ce qui pose problème, ce n'est pas l'argent, mais les effets néfastes de la mondialisation sauvage de la période 1980-2008, qui a produit en Europe la désindustrialisation, la délocalisation, le populisme, en France, Marie Le Pen, en Amérique, Donald Trump, en Grande Bretagne, le Brexit. Cela a produit beaucoup de riches, mais surtout énormément de pauvres. Ce qui est dangereux actuellement, c'est le grand écart entre les riches et les pauvres. Regardez chez nous, en France, Marine Le Pen surfe sur la pauvreté des gens. Ses discours sont démagogiques et mensongers. Elle rend les étrangers, et en particulier les Arabes et les Africains, responsables des malheurs de la France, et n'a aucun programme de réduction de la pauvreté des Français qu'elle prétend défendre. Je dis cela tout en sachant qu'elle n'a aucune chance de devenir présidente et qu'elle va très certainement être battue par Emmanuel Macron le 7 mai prochain.

**Si l'on revient à l'exemple du Japon, on constatera que ce pays a réussi à lui tout seul à tirer de la pauvreté les pays du sud-est asiatique et à les mettre durablement sur le chemin de la croissance, et 28 pays européens regroupés au sein de l'UE ont échoué à faire de même pour leurs voisins du flanc sud de la Méditerranée ?!**

Le Japon a une politique très restrictive de l'émigration. Les Japonais ne veulent pas d'étrangers chez eux. Ils ne veulent pas de Philippins, ils ne veulent pas de Coréens, ils ne veulent pas de Chinois,



# Tunisie Valeurs

BIEN PLACÉE POUR MIEUX PLACER

membrane of **INTEGRA**  
PARTNERS

## Notre site web fait peau neuve

Un contenu adaptable pour une expérience optimale

[www.tunisievaleurs.com](http://www.tunisievaleurs.com)



[www.tunisievaleurs.com](http://www.tunisievaleurs.com)

"Plus proche pour mieux vous servir"



**Il faut suivre l'exemple du Japon. Les Maghrébins restent chez eux où ils seront plus heureux que dans les banlieues parisiennes, et c'est le capital et l'investissement qui doivent aller chez eux. C'est ce genre d'idées que les 'think tanks' comme l'IPEMED doivent produire et en convaincre les uns et les autres.**

ni de Malaisiens. Et c'est d'autant plus étonnant que le Japon est dans un état assez avancé de déclin démographique. Alors, si les populations des pays d'Asie du sud-est ne peuvent aller travailler au Japon, c'est le capital japonais qui est allé vers elles. En d'autres termes, la politique japonaise interdit aux étrangers de venir travailler au Japon, mais n'interdit pas aux usines japonaises d'aller s'installer à l'étranger.

Nous, nous avons fait l'inverse. Giscard d'Estaing avait décrété que Renault reste en France, mais qu'on peut faire venir chez nous des Maghrébins par charters entiers pour travailler dans les usines Renault. La même politique a été suivie par d'autres pays européens, de sorte que sur le vieux continent, les Arabes et les Musulmans se comptent aujourd'hui par millions. Moi, cela ne me gêne pas, mais je me dis que c'est idiot. Il faut suivre l'exemple du Japon. Les Maghrébins restent chez eux où ils seront plus heureux que dans les banlieues parisiennes, et c'est le capital et l'investissement qui doivent aller chez eux. C'est ce genre d'idées que les 'think tanks' comme l'IPEMED doivent produire et en convaincre les uns et les autres. Et à ce niveau, je peux vous dire que nous remportons des succès.

### **Comment les investisseurs européens concilient-ils l'exigence de la qualité et le principe de la délocalisation ?**

Oui, aujourd'hui, les Européens misent sur la qualité. Je vous donne l'exemple de la Porsche Cayenne. 90% de ses composants sont produits hors d'Allemagne, mais pas trop loin, à 1000 ou 2000 kilomètres, de manière à ce que les ingénieurs allemands puissent contrôler

sur place la qualité des produits. D'où le principe important : la qualité exige la proximité.

Autre exemple : l'Allemand Leoni, qui fait travailler 14000 personnes en Tunisie, n'a aucun problème du contrôle de la qualité. Francfort est à deux heures de vol de Tunis, ce qui ne pose pas de problème de déplacement pour les ingénieurs allemands qui veulent venir contrôler la qualité des produits de leurs usines en Tunisie.

### **Oui, mais les révolutions arabes semblent avoir provoqué une désaffection des investisseurs européens, dont beaucoup ont quitté la Tunisie...**

Il est normal que les pays fassent des révolutions. La France a fait la sienne en 1789, la Russie en 1917, etc. Dans le monde arabe, les révolutions ont été retardées, d'abord par la colonisation, ensuite par le pétrole. Parce que le pétrole, c'est la rente, et les gens n'ont besoin, ni de travailler, ni de faire la révolution. Elles ont été ensuite retardées par les régimes autoritaires. L'Europe est complice de ce retard par la colonisation d'abord, et par le soutien aux régimes autoritaires ensuite. Mais ça a fini par exploser. Et ce qui est extraordinaire, c'est qu'elle a explosé en premier dans la petite Tunisie, un petit pays qui a une population cultivée, des patrons intelligents et qui a la chance d'avoir eu Bourguiba pour président.

### **D'accord, mais sept ans après, on se retrouve dans une situation bien pire que celle qui prévalait avant la révolution.**

La Tunisie a une identité très complexe. Elle est méditerranéenne, elle est arabe, elle est musulmane, elle est africaine, elle

est euroméditerranéenne. Cette petite Tunisie est complexe. Il y a de tout chez vous. Cohabitent aujourd'hui en Tunisie des gens qui veulent l'alliance avec le Qatar, d'autres qui veulent l'alliance avec l'Europe. C'est un petit pays avec une ADN complexe. Mais ne vous inquiétez pas, ça va évoluer. Il y a des forces positives. Pour moi qui suis économiste, je suis confiant. Deux, trois, dix ans, ce n'est rien dans l'histoire de l'humanité. Ce qu'il y a de positif, c'est que le capital est à l'œuvre. Vous avez une classe de patrons exceptionnelle, bien formés dans les grandes écoles et universités européennes et nord-américaines, mais aussi tunisiennes. Et vos patrons seront bientôt encouragés par les patrons européens qui veulent venir coproduire ici. Ce qui va sauver la Tunisie, ce n'est ni le politique, ni le religieux. C'est l'économie.

Je venais d'assister à un forum économique à Hammamet, et ce qui m'a frappé, c'est que les Tunisiens sont pessimistes et les étrangers sont optimistes. Il est vrai qu'il y a le terrorisme, il est vrai que le budget est grevé par les impératifs de la lutte anti-terroriste, mais la machine économique finira par tourner et les Européens se verront obligés, dans leur propre intérêt, d'aider la Tunisie. Ils ne peuvent pas se permettre de laisser tomber la Tunisie, c'est impossible. Imaginons le pire et supposons que des jihadistes viennent du Sahel, de Libye et d'ailleurs et que l'armée tunisienne a des difficultés de les repousser. Vous pensez que la France, l'Italie et l'Espagne vont rester les bras croisés ? Non, ils ne peuvent pas se permettre de ne pas aider la Tunisie. Ils ne peuvent pas se permettre de laisser la Tunisie se transformer en un Afghanistan bis, à leurs portes. Non, ce n'est pas possible. Nos intérêts communs sont très puissants et donc, la passivité à l'égard de la Tunisie n'est pas une option. La solution finale en Tunisie est nécessairement positive. On ne peut pas imaginer les choses autrement ◀

**Interview réalisée par Hmida Ben Romdhane**

